

Talents Adami
Paroles d'acteurs
**GEORGES
LAVAUDANT**

Archipel Marie NDiaye

Montage d'extraits de romans,
de pièces de théâtre et d'interviews

13 - 17 octobre 2014

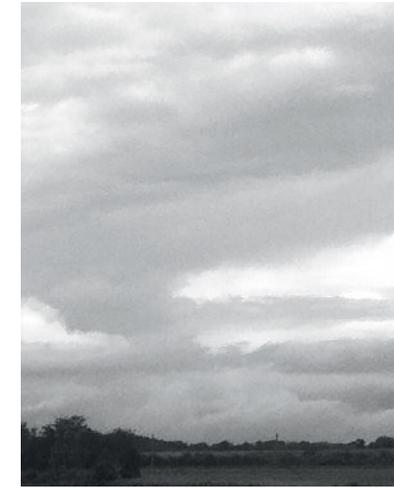
association artistique de l'adami

atelier
de paris
carolyn
carlson

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
43^e édition

« Renouveler l'approche du plateau »

Entretien avec Georges Lavaudant



Dans le cadre du dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs, vous travaillez avec dix jeunes acteurs de cinéma sur un montage de textes de Marie NDiaye. Pourquoi ne pas avoir choisi d'adapter un roman dans son ensemble ?

Parce que j'aime beaucoup ce type d'exercice : piocher dans plusieurs œuvres, rechercher des densités d'écriture différentes, choisir des séquences de romans, de poèmes, aller jusqu'à emprunter des morceaux d'interviews... J'aime cette matière disparate. Je m'étais déjà plongé dans ce type de travail avec les textes de l'auteur portugais António Lobo Antunes. C'est une façon, il me semble, de dessiner un portrait littéraire de l'auteur. En outre, cela résout beaucoup de problèmes de distribution et permet d'entrer pleinement dans le travail spécifique que l'on m'a proposé de faire avec ces jeunes acteurs. Adapter un roman vous contraint à attribuer des rôles plus importants que d'autres aux acteurs alors que le montage de textes permet de répartir les moments de jeu sur l'ensemble du groupe.

Pour vous qui cherchez des « densités d'écritures » variées, Marie NDiaye semble être un choix oppor-

tun : elle s'est confrontée à des genres littéraires très différents.

C'est vrai, elle s'est intéressée au théâtre, au roman, mais aussi au récit. Le texte que nous avons utilisé pour l'opéra *Te craindre en ton absence* sur un livret de Marie NDiaye (présenté en mars 2014 au Théâtre des Bouffes du Nord), par exemple, tient du récit.

Quels textes avez-vous retenus exactement ?

Pour l'instant, je ne les ai pas encore choisis parce que nous n'avons pas commencé le travail. Je réadapterai de toute façon le montage en fonction des comédiens et comédiennes que je vais rencontrer. Je me suis juré de relire toute son œuvre, alors pour l'instant, je coche des fragments, je prends des notes...

Certains textes vous semblent-ils plus fondamentaux que d'autres ?

Oui. Un texte comme *Rosie Carpe* (2001) a été très important pour moi, par exemple. Mais de toute façon, les thèmes, dans les textes de Marie NDiaye, sont vraiment récurrents. La province, la famille et une certaine forme d'incommunicabilité sont des motifs qui reviennent en leitmotiv dans son œuvre.

Archipel Marie NDiaye
Montage d'extraits de romans,
de pièces de théâtre et d'interviews

Mise en scène, **Georges Lavaudant**

Avec Valérian Behar Bonnet, Elisa Benizio, Hugo Brunswick, Rosa Bursztein, Bérénice Coudy, Clovis Fouin, Kevin Garnichat, Benoît Hamon, Fannie Outeiro, Barbara Probst

Coproduction Association artistique de l'Adami ; Festival d'Automne à Paris // En collaboration avec l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson

Valérian Behar Bonnet, Elisa Benizio, Hugo Brunswick, Rosa Bursztein, Bérénice Coudy, Clovis Fouin, Kevin Garnichat, Benoît Hamon, Fannie Outeiro, Barbara Probst sont issus de la sélection Talents Adami Cannes 2014.



Chaque année, carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », pour partager son savoir et son expérience avec les comédiens de l'opération Talents Adami Cannes.

Cette relation privilégiée entre un grand metteur en scène et de jeunes comédiens traduit la volonté de l'Adami de mettre l'expé-

rience des aînés au service des plus jeunes. La construction d'une identité professionnelle commune entre des comédiens de générations différentes s'inscrit dans cette belle tradition de transmission orale qui caractérise le théâtre.

Depuis plus de dix ans, une centaine de comédiens a bénéficié de l'opportunité de travailler sous la direction notamment de Julie Brochen, Ludovic Lagarde, Jean-Pierre Vincent, Marcial Di Fonzo Bo, Valérie Dréville, Nicolas Bouchaud et André Wilms. Cette année, notre choix s'est porté sur un grand auteur et metteur en scène de théâtre, Georges Lavaudant. Il dirigera dix comédiens qui iront à la découverte d'un montage de textes variés, regroupés sous le titre-paysage *Archipel Marie NDiaye*.

Ces jeunes comédiens nous ont séduits à l'écran, retrouvons-les avec plaisir sur scène !

Jean-Jacques Milteau,
Président du Conseil d'administration de l'Adami



Paroles d'acteurs de l'Adami au Festival d'Automne à Paris

2006 : Joël Jouanneau / Textes de Martin Crimp (*Personne ne voit la vidéo*, traduction de Danièle Merahi ; *Clair en affaires*, traduction de Jean-Pierre Vincent et Frédérique Plain ; *Pièce avec répétition*, traduction de Rita Sabah)

2007 : Julie Brochen / Textes de Jean-Luc Lagarce (*Derniers remords avant l'oubli*, *Juste la fin du monde*)

2008 : Ludovic Lagarde / Texte de Sarah Kane (*Manque*)

2009 : Jean-Pierre Vincent / Textes de Jean-Charles Massera

2010 : Marcial Di Fonzo Bo / Texte de Roland Schimmelpfennig (*Push Up*)

2011 : Valérie Dréville / Texte de Robert Garnier (*La Troade*)

2012 : Nicolas Bouchaud / Textes d'Eugène Labiche (*Deux Labiche de moins d'après Le Mystère de la rue Rousselet et Un Mouton à l'entresol*)

2013 : André Wilms / Textes d'Ödön von Horváth (*Casimir et Caroline* et autres textes)

Partenaires média

du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17 | www.atelierdeparis.org - 01 41 74 17 07

Photos : couverture et page 3 © Denis Bretin / page 2 Jean-Jacques Milteau © Thomas Bartel / pages 6-7 © Philippe Biancotto

Qu'est-ce qui vous intéresse particulièrement dans son écriture ?

J'ai découvert Marie NDiaye dès la publication de son premier roman, je crois. Et l'expérience fut comparable à toutes les fois où je suis tombé amoureux d'un écrivain : la sensation que jamais personne n'avait encore écrit comme lui. Donc les thèmes n'ont jamais trop changé mais, de toute façon, toute la littérature est bâtie sur des lieux communs, des motifs obsessionnels et ancestraux, des « topics », comme on dit. Ce qui est fascinant, c'est que Marie NDiaye s'empare de ces thèmes et les agence de façon très précise, très fouillée. Elle a ceci de singulier qu'elle parvient à émouvoir sans jamais se laisser séduire par le pathos ou le misérabilisme. Il y a une dureté, une puissance remarquable dans son écriture qui me la rend voisine de l'œuvre du romancier américain William Faulkner. Ils ont cette même capacité à s'emparer de thématiques du quotidien et à les réinventer, tout en travaillant une forme d'humour très particulière, un humour presque noir.

Qu'a-t-il de singulier, l'humour de Marie NDiaye ?

Disons qu'il diffère de la moquerie. Il ne s'agit jamais d'une distance précieuse ou narquoise. Ce n'est pas l'humour d'un écrivain malin. Son humour l'entame elle aussi. Il l'engage.

Vous connaissez-vous ?

Je l'ai rencontrée tout récemment à l'occasion de l'opéra que j'ai mis en scène au Théâtre des Bouffes du Nord. Mais nous ne nous connaissons pas personnellement.

Travailler sur des textes non littéraires, à partir de fragments, c'est un parti pris qui se multiplie dans les programmes, non ?

Oui, certainement. Disons que ce n'est pas vraiment une découverte pour moi parce que, comme je vous le signalais, j'ai déjà mené ce type de travail auparavant. Mais il est effectivement notable que depuis cinq ans, six ans disons, beaucoup de jeunes metteurs en scène s'emparent de la littérature la plus surprenante (de la littérature très contemporaine ou des monuments de la philosophie). Partir à l'assaut de ce type d'écriture permet certainement de renouveler l'approche du plateau, c'est passionnant.

Les jeunes acteurs avec lesquels vous allez travailler sont des acteurs de cinéma. Pourquoi trouvez-vous fondamental qu'ils expérimentent le plateau ?

D'une part, parce que lorsque vous démarrez et que

vous avez leur âge, vous n'avez pas intérêt à exclure le théâtre. Voyez ces dernières années le nombre d'acteurs de cinéma qui multiplient les projets de théâtre... D'autre part, parce que ça ne peut que leur être bénéfique de toucher à d'autres cultures du jeu, d'autres styles d'interprétation. Fût une époque, les acteurs de cinéma jouaient presque comme au théâtre (Louis Jouvet en est l'exemple). Mais depuis un certain temps, le jeu et le phrasé des acteurs de cinéma s'affichent presque à l'opposé de ce que l'on tente souvent de toucher au théâtre. Aujourd'hui, le jeu cinématographique, ce n'est même plus du naturalisme, c'est de l'hyperréalisme. Donc, c'est ça qu'ils vont certainement découvrir : qu'il y a des styles de jeu variés qui ne s'excluent pas forcément. Et qu'il vaut mieux savoir faire l'aller-retour, du jeu « naturel » (disons du « non-jeu ») au jeu graphique et stylisé.

Avec quelle expérience souhaiteriez-vous qu'ils repartent ?

Ce qui m'importe profondément, c'est de leur faire découvrir une littérature exigeante, qu'ils ne connaissent probablement pas, leur faire appréhender ce que peut être un travail de montage (qui est donc différent de la mise en scène d'un texte classique), et bien sûr leur faire découvrir le plaisir du jeu au théâtre. S'ils peuvent repartir avec l'envie de lire de la littérature contemporaine... Et sentir que le théâtre et le cinéma sont des arts très différents (j'ai l'impression qu'ils bifurquent d'ailleurs en ce moment tous les deux dans leur propre direction), cela peut être très enrichissant pour eux, il me semble.

Quant à vous, que vous apporte ce genre d'expériences de transmission ?

Je ne fais pas de bilans chaque fois que je mène ce type de projets mais, en tout cas, il me semble que cela me permet de me reposer les questions fondamentales. Les jeunes acteurs que vous avez en face de vous lors de ces occasions ne connaissent pas forcément votre parcours et c'est tant mieux. Leur « naïveté » (et parfois même leur brutalité) vous aide à reformuler vos propres enjeux. En tout cas, je sens que c'est fondamental pour moi. Ces dernières années, il ne s'est pas passé une année sans que je rencontre des jeunes gens, que ce soit au Vietnam, au Mexique, en Russie, à Paris, Lausanne ou Montpellier. Cela m'est nécessaire.

Propos recueillis par Ève Beauvallet
Mai 2014

Georges Lavaudant

Alors qu'il fait des études de lettres à l'Université de Grenoble, Georges Lavaudant participe à la fondation de la compagnie du Théâtre Partisan et signe des spectacles qui font très vite remarquer son équipe : *Lorenzaccio*, *La Mémoire de l'iceberg*, *Les Tueurs*, *Le Roi Lear* (1973-1975).

Nommé codirecteur du Centre Dramatique National des Alpes puis directeur en 1981, il inaugure un premier cycle institutionnel de dix ans. Pendant ces « années Cargo », sa notoriété devient nationale ; il est considéré comme l'un des maîtres du théâtre d'images, dont la puissance de suggestion s'appuie sur son impact visuel et plastique. Certaines des créations de cette époque sont devenues mythiques. Citons *Palazzo Mentale* (1976) de Pierre Bourgeade, montage de textes empruntés à Borges, Kafka, Hölderlin...

En 1986, Georges Lavaudant commence un nouveau cycle de dix ans : Roger Planchon l'invite à diriger avec lui le Théâtre National Populaire à Villeurbanne ; la même année, il met en scène *Le Balcon* de Genet, à Mexico. La découverte du Mexique est pour lui un véritable choc, qui nourrira plusieurs de ses spectacles. Toujours entouré de la plupart de ses collaborateurs, il continue à explorer le répertoire tout en élargissant sa palette (Brecht, Tchekhov, mais aussi Labiche) et à travailler avec des auteurs contemporains (Jean-Christophe Bailly, Michel Deutsch, Jean-Marie Gustave Le Clézio). Georges Lavaudant passe lui-même à l'écriture et signe en 1988 un premier spectacle en tant qu'auteur : *Veracruz*. Le Mexique lui inspire encore *Terra Incognita*, créé au Festival d'Avignon en 1992, et se retrouve dans d'autres travaux, dont l'un des spectacles-carrefour des années 1990 : *Lumières*, qu'il cosigne avec trois de ses collaborateurs réguliers, Bailly, Deutsch et le chorégraphe Jean-François Duroure. Parallèlement, il commence à s'intéresser aux questions de pédagogie : en 1996, il présente au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique *6 fois 2*, sorte d'auto-portrait collectif de douze jeunes comédiens, élaboré à partir d'improvisations, de questionnaires et de thèmes imposés.

La même année 1996, avec sa nomination à la tête de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Georges Lavaudant entame une troisième décennie théâtrale. Il inaugure son mandat par une recreation du *Roi Lear*. À l'Odéon, il continue à jouer des différentes facettes de son art : les œuvres du grand répertoire classique (des Grecs à Brecht, en passant par Shakespeare, Büchner, Tchekhov ou Feydeau) alternent avec des créations contemporaines, qu'il signe parfois lui-même (*Fan-*

fares, 2000). En tant que directeur, il programme des artistes tels que Romeo Castellucci, Krystian Lupa, François Tanguy, Luc Bondy, Patrice Chéreau, entre autres. C'est également sous son impulsion que l'Odéon poursuit ses activités théâtrales aux Ateliers Berthier, hors de son site historique du Quartier Latin, fermé pendant trois ans pour d'importants travaux de rénovation. À l'occasion de la réouverture, en avril 2006, Georges Lavaudant retrouve Ariel Garcia-Valdès pour mettre en scène un nouveau montage shakespearien intitulé *Hamlet [un songe]*. À partir de 2007, il crée avec sa compagnie LG Théâtre *La Mort d'Hercule*, *On purge bébé*, *Scènes de chasse*, *Attila*, *La Clémence de Titus*, *La Nuit de l'iguane* et reprend *Cassandre* et *Les Géants de la montagne* de Pirandello à Tokyo (spectacle créé en catalan en 1999 à Barcelone).

Parmi ses dernières mises en scène figurent notamment *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *Nuit de l'iguane* de Tennessee Williams, *Le Misanthrope* de Molière, *Ajax* en collaboration avec Matteo Bava, *Une tempête* d'après *La Tempête* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Macbeth Horror Suite* de Carmelo Bene, *Fado Alexandrino* de Lobo Antunes, en collaboration avec Nicolas Bigard et *Cyrano* de Edmond de Rostand (une version russe a été jouée au Théâtre Mali à Moscou en décembre 2012 avant d'être représentée à Lyon dans le cadre des Nuits de Fourvière en juin 2013). En mars 2014, il met en scène *Te craindre en ton absence* sur un texte inédit de Marie NDiaye et une musique d'Héctor Parra au Théâtre des Bouffes du Nord. À l'Opéra, il met en scène *La Cerisaie* de Philippe Fénélon, créée le 29 janvier 2012 à l'Opéra national de Paris, ou encore *Manfred* à l'Opéra Comique en décembre 2013. Il dirige actuellement sa compagnie LG Théâtre.

Georges Lavaudant au Festival d'Automne à Paris :

1977 : *Palazzo Mentale*
(Théâtre Nanterre-Amandiers)
1978 : *Maître Puntilla et son valet Matti*
(Théâtre Mogador)
1980 : *Les Cannibales*
(Théâtre de la Ville)
2004 : *La Rose et la hâche*
(Théâtre Nanterre-Amandiers)



Valérian Behar Bonnet

Valérian Behar Bonnet débute sa formation à 14 ans chez Annie Schindler. De 19 à 22 ans, acteur et metteur en scène de nombreux spectacles, il mêle théâtre, chant, danse, musique et mime. En 2009, il entreprend un long voyage qui élargit son horizon artistique : Amérique du Nord, Amérique centrale et Jamaïque. Sa voix, sa guitare et son goût des autres lui permettent de faire de belles rencontres. En 2012, il rentre en France et reprend sa formation chez Jean-Laurent Cochet puis chez Béatrice Brout. En 2013 et 2014, il joue au Festival Off d'Avignon et à Paris.



Elisa Benizio

Après plusieurs stages au Cours Florent et Acting International, Elisa Benizio entre au Cours Jean-Laurent Cochet en 2010 où elle suit une formation théâtrale pendant trois ans. En parallèle, elle prend des cours de chant lyrique avec Chantal Santon et participe à des opéras tels que *le King Arthur* de Purcell et *La Belle Hélène* d'Offenbach. En 2013, elle entre dans une compagnie de théâtre et joue dans une mise en scène de Shirley et Dino, un spectacle présenté au Festival Off d'Avignon puis à Paris.



Hugo Brunswick

Hugo Brunswick démarre le Cours Florent à 14 ans, poursuit sa formation chez Jean Périmony, au Conservatoire du VIII^e arrondissement de Paris, effectue des stages Actor's Studio dirigés par Robert Castle. Il tourne au cinéma dans *La Boîte noire* de Richard Berry, *Les Tuche* d'Olivier Baroux, à la télévision pour Elisabeth Rappeneau dans *J'ai peur d'oublier* primé en 2011 au Festival de La Rochelle, Patrick Huard ou Josée Dayan. Récemment, il joue à la Cigale dans *Le Misanthrope* mis en scène par Michèle André et dans une pièce sur les poilus, *Zone rouge*, aux côtés de Patrick D'Assumçao.



Rosa Bursztein

Diplômée du Cours Florent, de l'École du Studio Théâtre d'Asnières et d'une Licence en Cinéma à l'université Paris III, Rosa Bursztein tourne avec des réalisateurs tels que Stephen Frears (*Untitled Cycling Project*, biopic sur Lance Armstrong), François Marthouret, Philippe Berenger ou encore Merzac Allouache. Elle incarne Cécile de Volanges dans la mise en scène de John Malkovich des *Liaisons dangereuses* ainsi que le rôle de Bathilde Bartavelle dans *Le Prix Martin*, mis en scène par Peter Stein à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Elle est auteur du court-métrage *La Piscine* qu'elle réalisera prochainement.



Bérénice Coudy

Après avoir étudié trois ans au Cours Jean-Laurent Cochet, Bérénice Coudy rejoint trois élèves pour créer ensemble leur compagnie de théâtre. Elle joue dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2013 puis à Paris dans une création mêlant chansons et théâtre autour de Marivaux. Elle joue également dans deux courts-métrages. Depuis 2008, elle participe à des *shootings* photo en tant que modèle, notamment pour Sylvie Malfray et Nikos Papadopoulos.



Clovis Fouin

Comédien et metteur en scène, Clovis Fouin a travaillé au théâtre avec Olivier Py, Magali Leiris, Thomas Bouvet, Léo Cohen Paperman, Lazare Herson-Macarel, Razerka Lavant, Sebastien Grall. Il a tourné sous la direction de Gérard Mordillat (*Les Vivants et les Morts*), Philippe Venaut (*Saigon l'été de nos 20 ans*), René Manzor, Marc Angelo, Alain Tasma, Jean-Pierre Mocky (*Le Mentor*), René Féret (*La Sœur de Mozart*), Michael Salerno (*Dans le Silence*), Antoine Delelis (*Irréprochable*). Il cofonde le Festival NTP.



Kevin Garnichat

Après être passé par l'École du Studio Théâtre d'Asnières et le Conservatoire Régional de Versailles, Kevin Garnichat entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il travaille avec Georges Lavaudant, Sandy Ouvrier, Caroline Marcadé, Robin Renucci ou encore Laurent Natrella. En parallèle de sa carrière de comédien, il réalise *Le Bout du rouleau*, 1^{er} prix du concours Prix de Court, écrit et met en scène une pièce dans le cadre du Festival Cartes Blanches du Conservatoire. Il fait partie du Collectif 49701 avec lequel il adapte *Les Trois Mousquetaires* sous forme de série théâtrale.



Benoît Hamon

Benoît Hamon entre au Conservatoire d'Art Dramatique d'Angers en 2006. Il travaille le répertoire classique, découvre les auteurs contemporains, s'essaie à la mise en scène, à l'écriture. En 2010, il intègre l'École du Studio Théâtre d'Asnières. C'est dans *Adieu Berthe, l'enterrement de mémé* (2012), réalisé par Bruno Podalydès, qu'il fait ses débuts au cinéma, aux côtés de Denis Podalydès, Valérie Lemerrier, Isabelle Candelier. Par ailleurs, il peint et prépare actuellement sa première exposition.



Fannie Outeiro

Issue d'une famille d'artistes, Fannie Outeiro démarre la danse classique dès 4 ans. Elle prend des cours de piano, de solfège, de chant, de théâtre, de danse jazz et contemporaine. En 2010, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Dès sa sortie, elle alterne les rôles dans les projets JTN, le théâtre public et privé, le doublage, les enregistrements pour Radio France, la danse, les courts-métrages, la publicité et le cinéma. Elle a travaillé, entre autres, avec Michel Fau, Alain Sachs, Pierre Aknine, Caroline Marcadé, Jérôme Langlade, Marcel Bozonnet, Ambarish Manepalli, Bernard George, Philippe Garrel et Xavier Giannoli.



Barbara Probst

Après une solide formation musicale, Barbara Probst débute à 15 ans dans *Le Frangin d'Amérique* de Jacques Fansten (Prix révélation et découverte au Festival de St Tropez). Elle joue ensuite dans une vingtaine de films (cinéma et télévision) aux côtés de Vincent Pérez, Jérémy Renier, Claude Brasseur, François Cluzet... Au théâtre, elle participe en 2011 au *Jubilé d'Agathe* de Pascal Lainé avant d'être engagée par Nicolas Briançon dans *Volpone* avec Roland Bertin au Théâtre de la Madeleine. Diplômée de la LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art), elle achève le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en juin 2014.

l'adami

s'engage pour la diversité du spectacle vivant



L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leurs droits en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également par ses aides financières aux projets artistiques.

Partenaire du Festival d'Automne à Paris, l'adami apporte son aide à 6 créations :

Sylvain Creuzevault - **Le Capital et son Singe** d'après *Le Capital* de Karl Marx
Vincent Macaigne - **Idiot ! parce que nous aurions dû nous aimer** d'après *L'Idiot* de Fiodor Dostoïevski
Fanny de Chaillé - **Le Groupe** d'après *La Lettre de Lord Chandos* de Hugo von Hofmannsthal
Collectif In Vitro / Julie Deliquet - **Des années 70 à nos jours...** (triptyque)
Théâtre du Radeau / François Tanguy - **Passim**
Boris Charmatz - **manger**